

Jean 12,20-33

L'HEURE DU SALUT UNIVERSEL

Dans ce chapitre 12 de saint Jean, nous avons la 3^{ème} montée de Jésus à Jérusalem pour la fête de Pâques, la 3^{ème} et la dernière, celle qu'il va accomplir sur lui-même en s'immolant sur la croix. A cette occasion, nous voyons les Grecs y monter aussi pour adorer pendant la fête, et aborder Philippe en demandant : « Nous voudrions voir Jésus ». Parmi ces Grecs qui sont des païens, nous avons ceux qu'on appelait à cette époque des « craignant Dieu » ou des prosélytes, c.-à.-d. des païens qui avaient découvert le vrai Dieu, le Dieu d'Israël, et désiraient le servir. Ce désir de « voir Jésus » est une chose curieuse, car juste avant notre récit, l'évangéliste nous rapporte l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. S'il est le héros de cette entrée, n'est-il pas visible ? Mais l'évangile veut souligner que c'est la vision intérieure de ce qu'est Jésus que ces Grecs, craignant Dieu, désirent voir. Dès lors, il leur faut des intermédiaires pour trouver ce Jésus qui est bien caché au cœur de ses disciples.

Ils vont d'abord trouver Philippe. Philippe, c'est celui qui, dans le premier chapitre de l'évangile de Jean, a été appelé par Jésus. André, c'est celui qui a vu Jésus, puisque, avec un autre disciple de Jean Baptiste, il avait dit à Jésus : « Où demeures-tu ? » et que Jésus lui avait répondu : « Venez et voyez ». André avait vu Jésus, Philippe avait seulement entendu l'appel, quand Jésus avait dit : « Suis-moi ». Ainsi, Philippe c'est le domaine de la Parole, et la Parole – c'est bien son rôle – se situe au niveau de l'homme quel qu'il soit. Mais « voir Jésus » là où il demeure, il faut être tout-à-fait proche de Jésus pour pouvoir y accéder. Ainsi nous est montré en cascade comment l'on parvient à voir Jésus. Après avoir découvert, lors de son entrée triomphale, que Jésus devait certainement être le choisi, l'Élu de Dieu, ces païens abordent d'abord cette frange des disciples qui est proche d'eux, c.-à.-d. Philippe le ministre de la Parole, pour que celui-ci, porteur du message des Grecs, aille trouver André, le ministre du Sacrement, le ministre de la vision et de l'intimité, et que eux deux expriment à Jésus le désir des païens. Les Grecs veulent donc ici devenir disciples en accédant, par des étapes nécessaires, là où André est parvenu.

Que va répondre Jésus ? Jésus va répondre, comme toujours dans saint Jean, par quelque chose qui ne semble pas en lien avec la question posée. Il dit : « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié ». Il ne dit pas pour que le Fils de l'homme soit « vu » – ou plutôt pour que je sois vu –, mais pour que le Fils de l'homme soit glorifié. Il passe maintenant de la vision à la gloire. Tout au début de l'évangile, André avait commencé par voir Jésus, mais il lui avait fallu encore tout un cheminement jusqu'à la Passion pour découvrir de plus en plus qui était « Le Christ ». Voir Jésus n'était encore pour André qu'un point de départ. La gloire du Fils de l'Homme, c'est cela le point d'arrivée. Alors vous comprenez ce que Jésus veut dire. « Maintenant, dit-il, ce n'est plus l'heure de me voir, c'est l'heure de croire à ma gloire, qui bientôt arrivera ».

Cette gloire, nous le savons, Jésus l'obtiendra par sa Passion et sa Résurrection. Ainsi, c'est par l'arrivée et le désir des Grecs que Jésus découvre que « son heure est venue », cette heure qu'il attendait depuis longtemps, cette heure que Marie avait cru devoir anticiper aux Noces de Cana, cette heure que les Juifs avaient voulu provoquer quand ils voulaient le saisir, mais en vain puisque chaque fois il s'échappait. Son heure est venue, parce que maintenant et le monde juif – inclus dans ses disciples – et le monde païen sont maintenant attirés vers lui. Son heure est venue,

parce que, selon la volonté de son Père, il peut faire sa Pâque pour le monde entier et pas seulement pour les Juifs. Ce qu'il attendait, c'est que les Grecs arrivent, et il découvre que son Père les lui a envoyés. Dès lors ce n'est plus le moment de le voir, c'est maintenant l'heure où il va être glorifié, et où tous sont invités à participer à sa Pâque pour avoir part à sa gloire.

Maintenant qu'il a révélé que son heure est venue pour que le Fils de l'Homme soit glorifié, pour qu'on ne vienne plus seulement pour le voir mais pour qu'on croie en sa Résurrection, Jésus montre comment accéder à cette Résurrection. Il le montre à la fois pour lui, pour les Grecs, ainsi que pour Philippe et André, et pour ses disciples. « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits ». Pour arriver à la Résurrection, il faut passer par la mort. Voilà la loi générale, la loi fondamentale que le Christ met à la base, et que tous, tant ceux qui ne l'ont pas encore vue que ceux qui l'ont déjà vue, comme André, devront maintenant accomplir pour être, comme lui aussi, glorifiés. C'est pourquoi il ajoute : « S'aimer soi-même c'est se perdre, se haïr en ce monde, c'est se garder pour la vie éternelle ». C.-à-d. : il faut mourir à soi-même, il faut renoncer à rester au niveau charnel où l'on est trop souvent, et où on voudrait amener Dieu pour obtenir de lui ce qu'on désire, fût-ce même les choses les plus nobles. Or Jésus veut faire un bond en avant avec tous ses disciples. Parce que son heure est venue, il nous demande à tous de le suivre, de rester à son niveau, de n'accomplir les choses que nous avons à faire qu'avec son esprit, selon sa volonté, selon ses désirs. « Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ». En disant ceci, Jésus indique qu'il ne suffit pas de prendre et de garder ce niveau avec lui, il faut aller jusqu'au bout, jusqu'où lui-même est allé.

Enfin : « Maintenant je suis bouleversé. Que puis-je dire ? Père, délivre-moi de cette heure-là ! Mais non ! C'est pour cela que je suis venu à cette heure-ci ! » En cette dernière parole, Jésus achève de nous montrer comment on accède à la résurrection. C'est en passant par l'angoisse ; car l'angoisse de la chair devant la volonté de Dieu qui va jusqu'à la mort est inhérente à tout homme, même à Jésus. C'est bien cela qu'il dit : « C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure », c'est pour ce bouleversement, cette angoisse, ce trouble. Ce trouble, nous le trouvons par exemple à son agonie. Il ne transpire pas une sueur de sang parce qu'il va simplement mourir, mais surtout parce qu'il va constater l'échec apparent de sa mission, l'ingratitude des hommes, la persécution de ceux qu'il est venu sauver, la trahison de ses disciples ou le reniement de Pierre, etc. Vraiment, la chair, à ce moment-là, a l'impression qu'elle n'a servi à rien, qu'elle a perdu son temps ; et elle ne peut donc, dans ce vide effroyable qu'elle ressent, que se remettre à Dieu, pour ne pas sombrer dans le désespoir. Ce trouble, par lequel Jésus passe et par lequel tous doivent passer, Jésus l'exprime en se confiant à son Père, puisqu'il lui fait cette prière : « Père, glorifie ton Nom ! ». La seule réalité qui lui reste, c'est le Nom de son Père, et la seule ambition qui lui reste, c'est la gloire de ce Nom, car il sait que, quand le Nom de Dieu est glorifié, alors tout est résolu.

Et voilà que la voix de Dieu se fait entendre : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ». Quand le Père répond : « Je l'ai glorifié », il veut dire que Jésus par son obéissance jusqu'à ce moment-ci, où il monte pour la 3^{ème} fois à Jérusalem, a déjà procuré la gloire de Dieu. Si nous regardons le résultat de la vie publique de Jésus, c'est apparemment un échec lamentable, il n'a pas réussi : au début, des foules nombreuses le suivaient, à la fin il était seul ; mais parce qu'il a toujours obéi à son Père, il l'a glorifié malgré les apparences. Dès lors, quand le Père dit : « Je le glorifierai encore », il veut signifier qu'il va lui demander la perfection et l'achèvement de son obéissance par la mort sur la Croix, et qu'il est maintenant sûr de son Fils. Son père peut dire : « Enfin, j'ai trouvé quelqu'un, sur qui je peux miser, à qui je peux remettre ma cause et, en même temps, remettre toute la promesse que j'avais faite pour sauver le monde. Mon dessein va réussir ! Mon Nom sera glorifié ».

La foule est là, et la foule entend. Remarquez le verbe : « Elle entend, elle écoute ». Bien sûr, il y a des divergences : les uns entendent un tonnerre, comme Israël au mont Sinaï entendit le tonnerre quand Dieu y descendit, et d'autres entendent une Parole puisqu'ils disent : « C'est un

ange qui lui a parlé ». Mais toute la foule y perçoit comme une manifestation de Dieu. Celle-ci n'est pas encore bien compréhensible pour cette foule, elle est encore vague, encore floue, mais en tous les cas toute la foule l'a entendue. Le monde entier, même s'il n'en comprend pas très bien le sens, a entendu que, dans Jésus Christ, Dieu est déjà glorifié et sera encore glorifié. Mais ce que Jésus désire pour l'instant, c'est que tous comprennent la portée de cette voix de Dieu : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous ». Ce qui signifie : maintenant que la foule a entendu Jésus lui dire que c'est pour elle, tous peuvent accueillir cette parole de Jésus, et dès lors le monde est maintenant jugé et le prince de ce monde, Satan, va être jeté dehors. L'universalisme du Salut est maintenant manifesté à cette foule qui entend la voix de Dieu, non seulement comme au Sinaï, mais aussi comme les trois disciples sur la montagne du Thabor lorsqu'ils virent Jésus transfiguré. Le monde entier, – nous le verrons encore à la Passion –, est témoin de ce que Dieu est maintenant présent dans ce Fils de l'Homme, dans Jésus qui va être glorifié.

Puis Jésus achève : « Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi ». Au début, il disait : « Si le grain de blé tombé en terre », maintenant il dit : « Quand j'aurai été élevé de terre ». Ces paroles nous révèlent comment Jésus, en tombant en terre, en étant enfoui dans la terre de notre chair, va certes y mourir, mais c'est pour ressusciter avec lui tous les hommes. En étant élevé par Dieu, après s'être lui-même humilié, Jésus est porteur de la force même de Dieu, et est rendu capable, lui qui s'est tellement bien collé aux hommes, de les élever avec lui. Nous avons ici le sens de la mort de Jésus, comme dit saint Jean : « Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir ». Vous voyez qu'il nous faut dépasser les images quand nous lisons la Passion de Jésus. Rester uniquement au niveau sentimental, doloriste, sur les plaies de Jésus, sur les coups qu'il a reçus, sur les souffrances physiques, c'est passer à côté de la signification de la mort de Jésus que, déjà ici, saint Jean nous révèle. Quand nous entendrons la Passion, tout spécialement celle selon saint Jean, songeons à cet évangile-ci qui nous montre que Jésus n'a qu'une préoccupation : c'est, dans tous les événements qu'il vivra pendant sa Passion, de sauver les hommes pour glorifier le Nom de son Père.

Enfin essayons à notre tour, puisque Jésus nous y invite, à l'imiter dans sa marche vers la Croix glorieuse que nous allons célébrer dans quelques jours. Déjà au cours de cette Messe qui renouvelle le sacrifice de la Croix, accueillons cet évangile dans la terre de notre cœur, pour qu'au cours de cette semaine, en la méditant et en l'acceptant en tout ce que Dieu nous enverra, nous laissions cette parole germer, grandir, se développer en nous. Pour cela, n'oublions pas que cette parole est la Parole de Jésus, ce n'est pas la nôtre. Nous n'avons pas à la juger, nous n'avons pas à en prendre ce que nous aimons d'en prendre, nous devons tout prendre. Il a tout donné et il nous a rendus capables de tout prendre.

Gardons vivant dans notre cœur ce que Dieu a fait de nous, tout spécialement cette grâce d'avoir fait de nous ses fils, en nous donnant la vie même de son propre Fils.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchette
Dimanche 4 avril 1976